

Peter Bosshart

Als humorvolle und denkwürdige Bildgeschichten könnte man die jüngsten Bilder und Werke von Peter Bosshart bezeichnen. Dabei liegen diesen oft eigene Geschichten, Erlebnisse oder phantasivolle, expressive Gedanken zu ganz banalen Situationen zu Grunde. Mit den unbefangenen Augen eines Kindes schauen, selbst Kind sein wollen und Motive, die die Leichtigkeit des Kindseins ausmachen. Traumhafte Welten, aber durchaus auch mal bewusst kritisch hinterfragt, bewusst gegenständlich und überzogen abgebildet. Den Fokus richtet er mit scharf gezoomten Ausschnitten demonstrativ auf das gewählte Thema.

Da fischt Peter Bosshart entsorgte und dadurch bedeutungslos gewordene Erinnerungsfotos aus dem Müll und reproduziert eines davon. Die Proportionen entstellend, die Vergänglichkeit hinterfragend malt er vielsagende tiefblaue Blicke, die wie Spiegelbilder zurückschauen.

Ein anderes Mal türmen sich dem Kleinkind, abendlich wiederkehrend vor dem Schlafengehen bevorstehende, vielleicht ungewisse Traumerlebnisse auf, die es allein im Tiefschlaf träumen und verarbeiten muss. Wohl doch nicht humorvoll. Eher schwere zum Nachdenken anregende Kost, die dazu geeignet ist, tiefenpsychologisch den Ursprung des Unterbewusstseins zu ergründen. Das „Kind und die Nacht“ werfen viele bedeutende Fragen auf. Wuchtige und dunkle Farben und Kanten tragen zur Schwere bei. Auffallend sind die dekorierenden Strukturen, die nicht kleinkariert, sondern eher großgepunktet erscheinen und ähnlich in vielen anderen seinen Bildern immer wiederkehren und den Szenen einen Raum geben. Diese Dekors sind monotone wiederkehrende Muster, wie er sie aus der Textilmusterbranche her kennt. Seine Themen reflektieren vorwiegend seine Beobachtungen aus dem Alltagsleben des Normalbürgers. Aber was ist schon normal?

Heimelig, heimlich, unheimlich. Jene „brave“ Welt bedient er mit weiteren Klischees. Da wird zum Beispiel die Frau, hier in Erscheinung als beliebiges, austauschbares und gesichtsloses Schwarzwaldmädchel, gerade in Notzeiten bereit, zum Objekt für Lust und Begierde. Skurril wird der Notruf einblendet.

So mutiert die Bildgeschichte gewollt in Richtung Gesellschaftssatire und ist gar nicht mehr nur humorvoll, sondern auch tiefsinnig, bissig und „bosshart“.

On pourrait désigner les derniers tableaux de Peter Bosshart d'histoires en images, mémorables et pleines d'humour. A l'origine de celles-ci sont souvent ses histoires personnelles, expériences ou pensées, pleines de fantaisie et d'humour à propos de situations des plus banales. Voir avec le regard naïf d'un enfant, vouloir être soi-même enfant, motifs représentant la légèreté de l'enfance. Mondes de rêve mais qui sont aussi analysés consciemment de façon critique, consciemment reproduits de façon concrète et exagérée.

Peter Bosshart récupère de la poubelle des photos-souvenirs jetées et donc devenues insignifiantes et reproduit l'une d'entre elles. Déformant les proportions, analysant le caractère éphémère, il peint des regards très expressifs, d'un bleu profond, qui réfléchissent comme des images de miroirs. Une autre fois, près du petit enfant, le soir, avant d'aller se coucher, s'amoncellent peut-être des expériences de rêve encore inconnues qu'il doit vivre et assimiler seul dans un sommeil profond. Pas d'humour cette fois mais plutôt un motif qui nous pousse à la réflexion et se prête à l'étude psychologique approfondie de l'origine du subconscient. «L'enfant et la nuit» soulève des questions essentielles. Les couleurs imposantes et foncées ainsi que les arêtes y ajoutent de la lourdeur. Les structures décoratives sont frappantes, elles réapparaissent, semblables, dans beaucoup d'autres de ses peintures et confèrent une dimension spatiale aux différentes scènes. Ces décors sont comme un motif monotone répétitif, tel qu'il les connaît dans le domaine de l'impression textile.

Ses thèmes reflètent principalement ses observations de la vie quotidienne du citoyen normal. Mais qu'est-ce qui est normal?

Confortable, secret, étrange. Il manipule ce «petit monde bien gentil» avec d'autres clichés. Une femme, par exemple, apparaissant ici comme une fille de la Forêt-noire interchangeable, sans visage, prête dans l'urgence à être objet de désir et de plaisir. L'appel à l'aide apparaît de façon grotesque.

Les tableaux se transforment ainsi en satires de la société et ne sont plus seulement pleins d'humour mais aussi profonds et mordants.



Tiefblaue Blicke, 2004
Dispersionsfarbe, 170 x 130 cm



ohne Titel, 2004
Dispersionsfarbe, 180 x 140